



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2011

---

### *Les translations d'Ovide au Moyen Âge*, éd. An Faems, Virginie Minet-Mahy, Colette van Coolput-Storms

Estelle Doudet

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12755>

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Estelle Doudet, « *Les translations d'Ovide au Moyen Âge*, éd. An Faems, Virginie Minet-Mahy, Colette van Coolput-Storms », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2011, mis en ligne le 12 octobre 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12755>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Les translations d'Ovide au Moyen Âge ,éd. An Faems, Virginie Minet-Mahy, Colette van Coolput-Storms

Estelle Doudet

---

## RÉFÉRENCE

*Les translations d'Ovide au Moyen Âge*, éd. An Faems, Virginie Minet-Mahy, Colette van Coolput-Storms, Louvain-la-neuve, Publications de l'institut d'études médiévales, 2011, 294p.  
ISBN 978-2-960-07694-3

- 1 *Aetas ovidiana* : comme le rappelle M. Thiry dans l'introduction des *Translations d'Ovide*, l'expression de L. Traube a connu un succès justifié. Elle résume en effet de manière frappante la ferveur de la réception ovidienne qui s'est développée du XII<sup>e</sup> siècle au XV<sup>e</sup> siècle. Le fait, connu, a fait l'objet de nombreuses analyses ponctuelles, des commentaires de Chrétien de Troyes aux travaux récents sur l'*Ovide moralisé*. L'intérêt de cet ouvrage, issu d'un colloque tenu à Bruxelles en 2008, est de rassembler treize contributions pour éclairer quatre territoires privilégiés de la réception d'Ovide au Moyen Âge : la latinité médiévale, les productions en moyen néerlandais, la littérature en français, couronnée par le massif de l'*Ovide Moralisé*. En résulte un faisceau de réflexions qui, tout en se croisant, rendent sensibles les variations des goûts et la diversité des approches, des usages du poète. À la lumière de Moyens Âges cohérents mais aussi différents, Ovide se révèle tour à tour stable et pluriel.
- 2 Le virtuose de la langue latine qu'est Ovide est naturellement d'abord lu en latin. L'objet du premier volet scrute la manière dont les œuvres évoluent dans les cercles latinistes. J.-Y. Tilliette comme R. Beyers rappellent que le succès d'Ovide fut avant tout assuré dans les écoles. Naso apparaît comme un pédagogue. Ses œuvres offrent un réservoir de sentences dont se nourrissent des manuels de savoir-vivre comme le *Facetus*. Sa lecture

affine les esprits des rudes, façonne ceux des débutants. Pourtant ces usages répandus cachent quelques surprises. J.-Y. Tilliette s'attache au cas singulier d'Arnoul d'Orléans, un *grammaticus* qui s'intéresse particulièrement aux *Fastes*. L'ouvrage n'a guère la séduction des *Métamorphoses* ; le choisir comme socle d'enseignement peut nous étonner. Pourtant les *Fastes* ont suscité un fort intérêt en France et en Italie jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. Le travail d'Arnoul permet d'en saisir mieux les raisons : le texte se prête à l'élucidation pas à pas propre à la *lectio* et offre d'intéressantes possibilités d'interprétation allégorique. La présence d'Ovide dans les bibliothèques scolaires et monastiques est donc forte. M. Verweij en traque les indices dans les fonds de la KBR à Bruxelles. À travers lui, il distingue deux réseaux de diffusion hétérogènes : le plus ancien, celui des abbayes aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, est concurrencé aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles par une intense circulation des œuvres ovidiennes dans les *librairies* privées, transitant notamment par l'Italie.

- 3 Moins connu des lecteurs francophones est le versant néerlandophone de l'*aetas ovidiana*. Son étude est l'une des originalités du recueil. Les articles d'A. Faems et W. P. Gerritsen convergent vers l'œuvre de Dirc Potter, auteur de l'ovidien *Der Minnen loep*. Rédigé vers 1411-1412, ce traité sur l'amour permet de cerner les divers réseaux grâce auxquels se diffusent les œuvres du poète : l'univers scolaire qui soutient leur popularité ; les interprétations françaises de l'*Ars Amatoria*, dont la plus célèbre, celle d'André le Chapelain, autorisent les lectures ambiguës étudiées par W. P. Gerritsen ; enfin les reprises et récritures au sein même de la production en néerlandais, qu'A. Faems montre à travers les variations du récit de Pyrame et Thisbé. Elle anticipe ainsi sur les réflexions de la troisième partie.
- 4 Le terrain de la *translatio* ovidienne en français pourrait sembler plus sûr et les chemins mieux battus. En revanche, trouver des angles d'attaque nouveaux n'était pas aisé. C'est néanmoins ce but que se sont donnés les quatre contributeurs appelés à participer à cette section. T. Hunt a choisi un texte méconnu, le *De Ovide de arte* de maître Elie. Recueillie à la BnF dans le ms. fr. 19152, cette compilation est l'une des premières traductions-adaptations conservées du corpus ovidien. V. Minet-Mahy propose, quant à elle, de renouveler l'éclairage d'Ovide chez Deschamps. Elle suggère que la filiation revendiquée par Eustache assoie son autorité de moraliste, mais lui permet aussi d'affirmer une relation d'émulation avec les maîtres. Ovide ou Guillaume de Machaut ? L'effet de masque est passionnant. F. Mora offre un regard critique sur les pratiques éditoriales modernes : quel Ovide nous donnent à lire les éditions de *Pyrame et Thisbé*, ce texte multiple, fragmentaire, traversé par la « mouvance » des récritures ? L'article de C. Croizy-Naquet revient sur le dossier ovidien chez Benoît de Sainte-Maure. Un dossier qui ne semble pas clos, si l'on en juge par les discussions qui animent ce travail et celui de L. Barbieri, placé dans la dernière section.
- 5 Sans surprise, celle-ci se clôt sur l'*Ovide Moralisé*. Il semble que les quatre études ici rassemblées visent à rappeler aux lecteurs les chantiers en cours et les questions qu'ils continuent à nourrir. S. Huot revient sur le rôle d'Ovide non comme modèle, mais comme pivot dans la rivalité qui lie l'*Ovide moralisé* et le *Roman de la Rose*. Elle rappelle ainsi avec justesse que la *translatio* n'est pas seulement un phénomène interlingual de traduction, mais un dynamisme interne au sein de productions contemporaines. La présence de M. Possamaï-Perez, qui conduit les travaux que l'on sait sur l'*Ovide Moralisé*, était attendue. Son étude offre une analyse précise d'un motif ambigu, l'apothéose. Il place le commentateur chrétien face aux tensions de l'adaptation, puisqu'il doit être articulé au dogme de la Résurrection. L. Barbieri revient sur la complexité des sources de la

compilation, en particulier autour des personnages issus des *Héroïdes*. Lectures d'Ovide, images d'Ovide : R. Wolf-Bonvin invite enfin à goûter, dans les illustrations étonnantes de l'*Ovide Moralisé* aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, les métamorphoses d'un mythe, celui d'Arachné la tisseuse. Symbole de l'écrivain, celle-ci dessine la silhouette de l'auteur polymorphe qu'a été Ovide pour les écritures médiévales européennes.